



La reine Élisabeth II salue le Grand Chef de la nation micmaque, Ben Sylliboy, et sa fille Christina, dans un parc commémorant le baptême du Grand Chef Henri Memvertou's, le 24 juin 1610. PAUL DARROW REUTERS

Le Devoir, June 29, 2010 - page A2

Élisabeth II, une reine de son époque

Depuis 30 ans, Estelle Bouthillier s'intéresse à la vie de la famille royale

STÉPHANE BAILLARGEON

La reine et sa famille constituent un formidable sujet d'étude pour Estelle Bouthillier. En trois décennies, en assouissant sa passion pour la maison Windsor, la Montréalaise a accumulé «entre 12 000 et 15 000 documents de toutes sortes», sur tout des livres et des magazines, en plusieurs langues, mais aussi des films, dont un court métrage 16 mm sur le couronnement de Sa Majesté le 2 juin 1953.

«Ça fait plus d'une trentaine d'années que je m'intéresse aux familles monarchiques, et à la famille royale britannique en particulier, explique Mme Bouthillier, archiviste de l'Université Concordia, interviewée hier par téléphone. Ma collection occupe deux pièces complètes à la maison. Elle remonte à la reine Victoria dont les descendants ont occupé et occupent encore différents trônes d'Europe. Avec elle, je cherche à mieux comprendre ce grand réseau royal, davantage que le côté politique.»

Son principal sujet vivant est au pays depuis hier. Élisabeth II a commencé sa tournée pancanadienne de neuf jours en Nouvelle-Écosse. Elle ira ensuite en Ontario et au Manitoba. Elle se rendra ensuite à New York. La souveraine de 84 ans effectuera sa 22^e visite officielle au Canada, le pays du Commonwealth qu'elle a le plus honoré de sa royale présence en un demi-siècle de règne. La dernière remontait à 2005.

«Élisabeth II dure parce qu'elle a su s'adapter, poursuit Mme Bouthillier. Elle est conservatrice bien sûr. Elle ne change pas du jour au lendemain. En même temps, elle sait parfaitement se transformer pour suivre les mouvements et les changements.»

La spécialiste allonge les preuves. La reine a par exemple toujours été de son temps hypermédiatique. Elle a imposé la transmission à la télévision de son couronnement, contre l'avis de tous ses conseillers qui y voyaient une concession quasi hollywoodienne. «Buckingham a un site Web très fréquenté, les discours de la reine sont vite relayés sur YouTube, et la reine a expliqué qu'elle communiquait souvent avec ses petits-enfants par courriels, dit Mme Bouthillier. Elle est bien de son temps.»

Sa Majesté a aussi transformé sa situation fiscale. En 1992, la fameuse *annus horribilis* (marquée par les déboires conjugaux de ses trois aînés et par l'incendie de son château de Windsor), sous la pression populaire, Élisabeth a accepté de réduire son train de vie et de payer des impôts.

Elle va coûter plus de 60 millions de dollars aux contribuables britanniques cette année, soit environ un dollar par an pour chacun des habitants du royaume. La souveraine estime toutefois que la «liste civile» s'avère insuffisante pour maintenir ses résidences et assurer ses déplacements. L'enveloppe de la prochaine décennie sera négociée d'ici décembre.

Un nouveau sondage a confirmé la diminution de l'intérêt des Canadiens pour la souveraine du pays. Près de la moitié (45 %) des gens sondés entre le 17 et le 20 juin ignoraient sa visite. Une personne sur deux (48 %) a jugé que la monarchie représente «une relique de notre passé colonial et n'a pas sa place dans le Canada d'aujourd'hui».

«Le fait que la reine ne vive pas ici et qu'elle soit représentée par la gouverneure générale ne favorise pas l'attachement des Canadiens, dit encore Mme Bouthillier. Il reste que quand elle arrive ou quand un membre de sa famille visite le pays, l'intérêt devient évident. Quand elle est loin, on l'oublie et on oublie sa raison d'être. On finit même par se demander pourquoi ce système existe encore.»

Le même sondage de La Presse canadienne a aussi montré que 44 % de tous les Canadiens (mais 58 % des répondants québécois) réclament un référendum sur le maintien du régime monarchique au pays. «Au Québec, il y a de l'indifférence, termine la spécialiste. On a commencé comme colonie française. Nous sommes devenus une colonie anglaise. Ça marque. Personnellement, je n'éprouve pas cette indifférence puisque je m'intéresse à cette famille monarchique liée à la reine Victoria qui a des ramifications jusqu'en Suède, en Espagne et en Grèce. Ce n'est pas rien.»